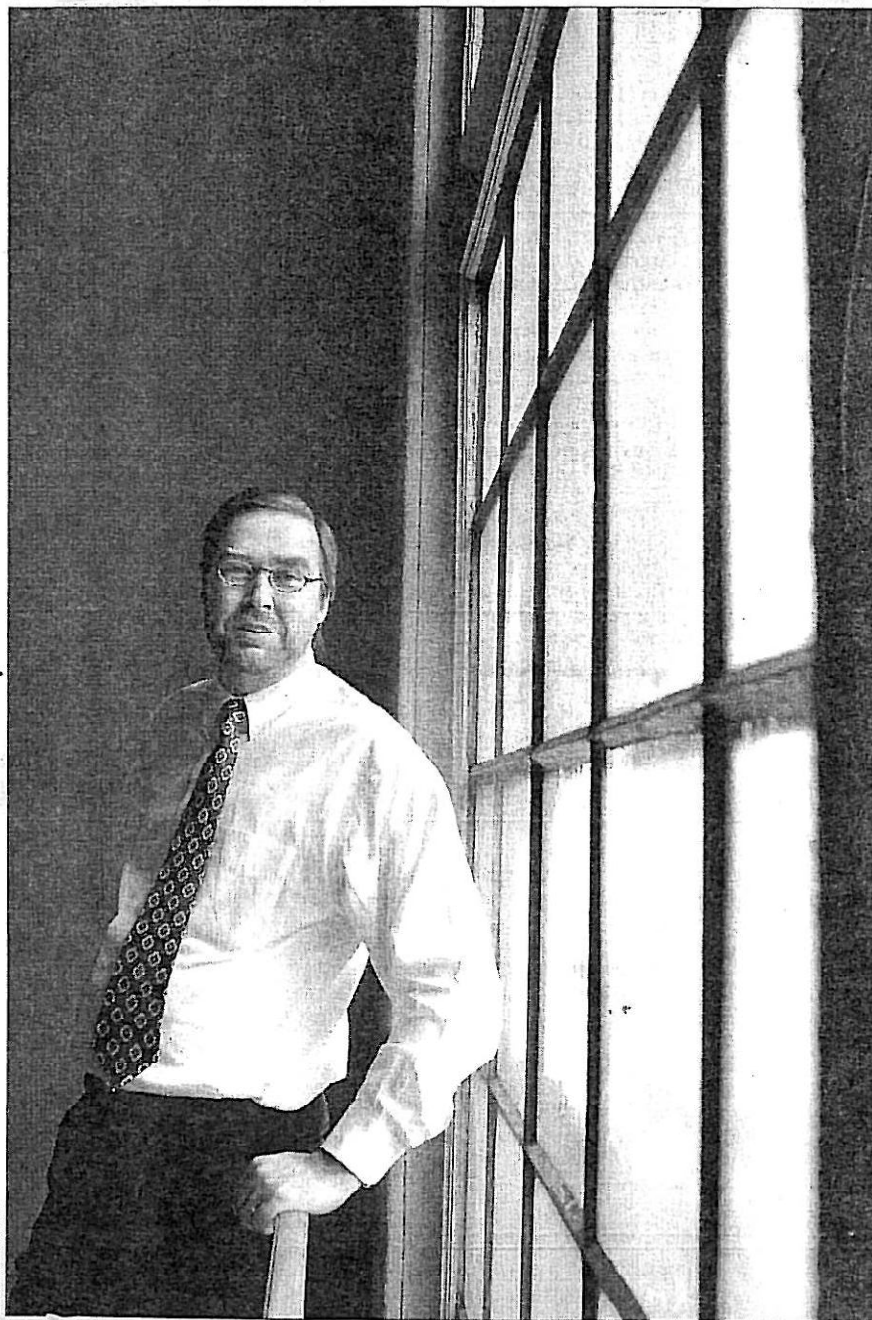


Christoph von Arb, ex-attaché à l'ambassade de Suisse à Washington, prend la direction de la Maison suisse de la science à Boston

«Nous ne devons pas laisser tomber les scientifiques qui partent»

27.2.2002

Le Temps



BÉATRICE DIVÉNES

Christoph von Arb: «Il faut comprendre que les Harvard, MIT et autres n'ont a priori pas besoin de la Suisse. C'est à nous de leur montrer notre excellence.»

BERNE, 19 FÉVRIER 2002

Au début de mars, Christoph von Arb s'installe à Boston où il reprend la direction de la «Swiss House». Créé en 2000, ce consulat, imaginé notamment par l'ancien consul Xavier Comtesse, est dédié aux chercheurs suisses œuvrant sur la côte Est des Etats-Unis, ou ceux qui s'y rendraient, ainsi qu'aux entrepreneurs. D'abord conseiller scientifique à l'ambassade de Washington, Christoph von Arb s'est, dès 1995, occupé des affaires internationales au secrétariat d'Etat de la science et de la recherche.

Le Temps: Vous reprenez la direction de la Swiss House en plein débat sur les budgets de la science et de la recherche. Ce consulat particulier pourrait être remis en cause...

Christoph von Arb: Cette structure est à présent ancrée. Je fais le tour des hautes écoles pour les inviter à l'utiliser encore mieux. Par exemple, l'Université de Saint-Gall cherche à attirer davantage d'étudiants américains qui viennent peu dans les universités européennes. On ne peut pas lancer un tel programme sans avoir une plateforme sur place. A l'inverse, je veux créer à Boston un appui pour les étudiants suisses qui vont aux Etats-Unis.

– Pour vous, quel intérêt y a-t-il à planter le drapeau suisse à Boston?

– La région du Nord-Est représente une formidable concentration. Mais il faut comprendre que les Harvard, MIT et autres n'ont a priori pas besoin de la Suisse. C'est à nous de leur montrer notre excellence. Le MIT, par exemple, compte envoyer des étudiants en stage dans des firmes européennes pour comprendre leur culture. Jusqu'ici ils se sont intéressés à l'Angleterre, à l'Allemagne, à la France... A nous de négocier pour qu'ils viennent aussi en Suisse. Nous pouvons aussi répondre à des intérêts précis: en ce moment, la prévention du bioterrorisme. Lors du dernier World Economic Forum,

une réunion sur ce thème a rassemblé une cinquantaine de patrons helvétiques ainsi que Pascal Couchepin et le secrétaire d'Etat américain à la Santé. Les discussions futures auront lieu à Boston.

– Cette Swiss House était née de l'inquiétude liée à la fuite des cerveaux... Faut-il conditionner l'octroi d'une bourse à un travail ultérieur en Suisse?

– La fuite des cerveaux, cela veut dire que nous sommes capables de créer une matière grise susceptible de s'exporter, ce qui est bon signe. Nous devons plutôt utiliser les expatriés au profit de la place scientifique et économique. Nous ne devons pas laisser tomber les scientifiques lorsqu'ils partent, mais si vous les forcez à rentrer, ils repartiront pour de bon. Le problème en Suisse est que jusqu'ici, lorsque l'on a eu le choix entre un Suisse et un étranger, on a eu tendance à favoriser le candidat étranger. Question de mentalité.

– La représentation de la Suisse à l'étranger est à la mode: Présence suisse, une représentation économique (le «business hub») récemment ouverte à Chicago, la Swiss House... Ne se marche-t-on pas sur les pieds?

– C'est typiquement suisse! S'agissant du «business hub», l'objectif était de concentrer les efforts aux Etats-Unis en maintenant les représentations consulaires. Le DFAE délègue à la Swiss House une spécialiste du management. De tels réseaux constituent une force: nous pouvons nous montrer beaucoup plus actifs et plus souples. Par exemple, une présentation itinérante sur les recherches suisses en nanotechnologies va bientôt démarrer aux Etats-Unis: c'est un beau projet commun. Mais de manière générale, si les Américains sont faciles à fasciner, il est parfois plus difficile de convaincre ensuite les partenaires suisses, qui s'inquiéteront d'emblée des difficultés.

Propos recueillis par Nicolas Dufour